# L'ARCHE Editeur

## Fabrice MELQUIOT

La Nuit les Brutes

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de : L'Arche Editeur 86 rue Bonaparte 75006 Paris contact@arche-editeur.com Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment. Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se

réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

## La nuit les brutes

Théâtre

Fabrice Melquiot

« Lourd est le poids de malheur, plus lourd encore le bonheur. » Hölderlin, Le Rhin
La soumission devient-elle, dans son accomplissement même, le contraire de ce qu'elle est dans l'instant ? Comme conscience refoulée en elle-même, la soumission s'intériorisera et se convertira en une véritable indépendance »  Hegel, <i>Phénoménologie de l'esprit</i>
Sous l'écorce des arbres abattus, je cherche la peinture des choses à venir, de la vigueur et dans les canaux la vie gonfle peut-être, déjà, l'obscurité du fer et du charbon.
Tristan Tzara, <i>Note sur la poésie</i>

### Personnages

Ethel Maria Seule la brute

Lieu: une cage, dans laquelle est enfermé un homme.

Deux femmes, en gravitation.

Une trappe dans la cage, où parfois elles passent la main.

Elles n'ont pas ouvert la cage depuis longtemps, depuis longtemps n'ont pas vu son visage.

ETHEL – Nourris-le.

MARIA – S'il te plaît; nourris-le, s'il te plaît.

**ETHEL** – S'il te plaît, nourris-le.

MARIA – C'est ton tour, Ethel.

ETHEL – A midi, je lui ai donné les restes de ma côte de bœuf et le fond de mon verre de vin.

MARIA – Pour le goûter, j'ai émietté deux biscuits au beurre dans une soucoupe.

**ETHEL** – Je dois me maquiller, Maria.

MARIA – Moi aussi, je dois me maquiller.

ETHEL – Depuis combien de temps tu ne lui as pas donné son morceau de savon ?

MARIA – Le savon, qu'est-ce qu'il en a à foutre, du savon.

Silence.

**ETHEL** – Alors on ne le nourrit pas.

**MARIA** – Tu l'oublies souvent, le *s'il te plaît*.

ETHEL –Nous sommes pressées.

**MARIA** – Nous sommes en retard.

**ETHEL** – Nous n'avons pas le temps.

MARIA – Côte de bœuf et biscuits, ça tient au corps. Prête-moi ton blush.

2

MARIA – Ces messieurs.

ETHEL – Ces hommes -

MARIA – Qui, nous voyant, tirent sur leur pantalon pour se donner de l'air, ces hommes qui font la queue à notre porte -

ETHEL – Maria, de la tenue. Ne les regarde pas si fixement, ça les effarouche.

MARIA – Ils ne sont pas là par hasard, ah ça non. Ils savent.

ETHEL – Si tu les regardes comme tu les regardes, avec cette fixité dans les yeux, ne leur dis rien. Si tu ne les regardes que vaguement, de toute ta volonté paresseuse vague imprécise, alors dis-leur ce que tu as à leur dire ; fixe tes mots dans ce grand corps général qu'ils forment à notre porte, maintenant qu'ils savent qu'on va sortir, qu'on est bientôt prêtes.

MARIA – Mais pas encore.

ETHEL – Non, pas encore.

**MARIA** – Il va faire nuit. Vous connaissez la nuit comme votre poche. Vous y soulagez des fringales. Vous y faites des insomnies et des enfants.

ETHEL – Bienvenue dans nos vies malades.

**MARIA** – Parle pour toi.

3

MARIA: - Alors j'avais posé sur le rebord de ma fenêtre les bottes de cuir noir à boucles argentées, c'était des bottes tu aurais dû voir ça Ethel, les bottes que c'étaient, des bottes mais des bottes - je les ai posées sur le rebord de ma fenêtre, un lundi matin je me souviens très bien du lundi matin où j'ai posé ces bottes, ces bottes de cuir à boucles argentées, tu aurais dû voir ça l'air de femme qu'elles me faisaient, un de ces airs de femme. Je les ai posées le lundi matin à sept centimètres du rebord de la fenêtre, je suis revenue le mardi et j'ai avancé les bottes, les ai approchées du vide, un centimètre supplémentaire, et comme ça de centimètre en centimètre et de jour en jour, à la fin de la semaine elles ont fini par tomber. Tu aurais dû voir ça mes bottes de cuir à boucles argentées de femme qui tombent de la fenêtre du seizième étage de la tour où j'habitais. Elles sont tombées le 5 octobre. La veille, elles sont tombées. La veille, les bottes sont tombées dans le vide. La veille. Comme si je savais. Comme si elles savaient, les bottes de femme. La veille, comme si elles savaient que le lendemain, et puis les jours d'après. Comme si nous savions, les bottes de femme et moi, que pendant des jours et des nuits, des semaines et des mois, des mois et des années, nous

n'aurions plus l'occasion de marcher ensemble, jusqu'à l'usure. J'allais devenir une femme, le plus naturellement du monde. Au lieu de ça –

ETHEL – Rends-moi mon blush.

4

**ETHEL** - Qu'est-ce que tu lis ?

**MARIA** - Paris Match. Et toi?

ETHEL - Gilles Deleuze. Maria -

MARIA - Steve Mc Queen est mort.

ETHEL – Steve Mc Queen, l'acteur ? Je sais que Steve Mac Queen est mort.

**MARIA** – Moi, je ne savais pas.

ETHEL – Deleuze prétend que le sado-masochisme est un nom mal fabriqué. Que Sade n'a rien à voir là-dedans. Sacher-Masoch non plus d'ailleurs.

**MARIA** - Il est mort jeune, Steve Mc Queen. A Ciudad Juarez, au Mexique. Le 7 novembre 1980. A cinquante ans.

ETHEL - Sadisme et masochisme ne sont pas des mots contraires, ni complémentaires. C'est comme vouloir rapprocher le pôle nord et l'équateur. C'est intéressant.

MARIA - Cinquante ans, c'est jeune.

**ETHEL** - Ce que décrit Sade, c'est une chimère. En fait, il ne cherche pas à réaliser, il ne veut pas assouvir. Il montre la cruauté du monde, sa brutalité, sa violence, en élaborant un univers criminel. Dans ses rêves, on torture et on en tire d'autant plus de plaisir que ladite victime ne consent pas à être torturée. C'est un crime - mais un crime poétique.

**MARIA** – Tu te rends compte, des gens meurent dans les années 80 et trente ans plus tard, on n'est toujours pas au courant.

ETHEL - Tandis que Sacher-Masoch, dans La Vénus à la fourrure – Tu l'as lu ?

MARIA - Quoi?

ETHEL - La Vénus à la fourrure.

MARIA – Toujours pas.

ETHEL - Imagine un prêtre qui n'aurait pas lu l'Evangile -

**MARIA** – Elles ont toutes l'air propre, les femmes, sur ces photos. Tu sais qui c'est, l'actrice la mieux payée au monde ?

ETHEL – Ecoute-moi.

**MARIA** - Ethel, je ne veux pas savoir. Moi, je fais les choses. C'est tout. Je les fais et j'y pense pas. Je les fais comme elles me viennent, parce qu'elles me viennent, elles me viennent comme ça.

**ETHEL** – Et moi, j'ai besoin de savoir très exactement pourquoi il nous arrive ce qui nous arrive : pourquoi ?

MARIA – Parce que - Parce que, c'est la plus belle des réponses.

ETHEL - Nous passons des contrats.

MARIA – Comme si on leur laissait le choix.

**ETHEL** - A notre façon, nous leur posons un revolver sur la tempe, c'est ça notre désir, un revolver, ton désir et le mien, ce désir de se faire marquer, profondément marquer. Ce revolver, c'est mon index et mon majeur, que je rapproche l'un de l'autre jusqu'à les joindre. Et c'est notre arme.

MARIA - Tu souris, en jouant avec deux doigts, Calamity Jane.

**ETHEL** - Et j'écarte un peu les jambes. Fais-moi mal. Fais-moi mal. Allez, bonhomme, signe. Je te demande de signer, je te prie de signer. Signe sur moi, signe-moi. J'ai envie de - Ecarte-toi de cette cage, Maria. Qu'est-ce que tu fais ? Ecarte-toi, j'ai dit.

MARIA – Il parle.

ETHEL – Laisse-le dire.

5

MARIA – Je voulais mettre cette robe, celle que tu portes, je voulais la mettre ce soir.

ETHEL – Tu me prêtes ton rouge à lèvres ? Celui que je t'ai offert. Tu me le prêtes.

**MARIA** - Est-ce que je mets un string?

**ETHEL** – Tes fesses sont devenues trop plates.

**MARIA** – Pardon?

ETHEL – C'est vrai.

**MARIA** – Je mets un string. J'en mets deux, si je veux. Douze d'un coup, tu vas voir si j'ai le cul plat.

**ETHEL** – Tu n'auras pas froid.

6

**SEULE LA BRUTE** - Si tu lèves les yeux au ciel par une belle nuit d'été, nuit sans nuage et loin des villes, dans une prairie où pas un lampadaire ne chauffe, si tu lèves les yeux dans ce grand nulle part, tu peux voir dans les six mille étoiles, à l'œil nu. Si je te colle une baffe, tu en vois mille de plus.

7

ETHEL – Je voudrais que tu vérifies mes caries.

MARIA – Arrête avec ça.

ETHEL – Tu ne l'as pas fait depuis des semaines.

MARIA – Dix-sept jours.

ETHEL – Donc des semaines.

MARIA – Approche.

ETHEL – Tu en vois?

**MARIA** – Laisse-moi le temps.

ETHEL – J'ai bonne haleine.

MARIA – Oui.

**ETHEL** – Qu'est-ce que tu vois ?

MARIA – Tes dents sont saines.

ETHEL – Tu n'as pas pris le temps, regarde encore.

**MARIA** - J'ai très envie d'un motard, ce soir. Avec les tempes grises. Un peu *Easy Rider*. J'ai très envie d'un homme qui n'a pas peur de dormir dans des lits sales. Je voudrais qu'il me couche là, dans des draps qui sentent, et qu'il commence à me donner des noms de route. Et puis, je ne sais pas, je ne sais pas, il pourrait, il pourrait me rouler dessus, à deux cents à l'heure, non?

**ETHEL** – Tu as vu quelque chose.

MARIA – Du tartre, pas de carie.

ETHEL – Je veux bien qu'on me casse une dent, mais qu'une de mes dents pourrisse, pas question. Et puis, j'ai besoin que tu me regardes.

8

**SEULE LA BRUTE** - Tous les hommes ont dans leurs mains une carte du ciel. Il y a là dans les cinq milliards de galaxies, dans les deux cent quarante milliards d'étoiles. Dans l'hémisphère sud, on distingue Antarès et Alpha du Centaure, Castor et Pollux, la Croix du Sud, la Boîte à bijoux, la Galaxie du Sombrero, le Nuage de Magellan. Si je te colle une baffe, tu mélanges tous les noms. Je préfère l'hémisphère sud, il y fait plus chaud, c'est bon pour le sang.

9

**ETHEL** – Il y a dans la ville des arbres jaunes, et si tu passes trop lentement sous leur feuillage, tu jaunis toi aussi -

**MARIA** - Ethel et moi, la nuit venue, nous courons d'un point à l'autre de la ville, d'un bar à l'autre, alors on ne sait plus distinguer les quartiers riches des pauvres, le luxe de la misère, pressées qu'on est de passer d'un point à l'autre -

ETHEL – Deux vampires, Messieurs. Voyez mon cou, rongé de morsures. Deux femmes qui ne dorment pas.

MARIA – J'adore me faire fesser.

ETHEL – Maria, de la tenue.

**MARIA** – Avant je n'aimais pas spécialement ça, avant, je n'aimais pas ça du tout, j'étais trop jeune pour aimer ça. Mais la fessée, c'est pour rire, aujourd'hui, la fessée. La fessée, à côté du reste, c'est de la rigolade.

**ETHEL** – Nous passons des contrats.

**MARIA** – J'en attends beaucoup plus. Du plaisir, des larmes et des prières. Vous êtes prévenus.

**ETHEL** – Nous ne dormons plus.

MARIA – Nous voyons tout. N'oublions rien. Tu te souviens de Vincent Vératre?

ETHEL – Si je me souviens.

MARIA – Tu te souviens de Gino Datura? Et Francis Aconit.

ETHEL – Je m'en souviens mieux que de moi-même.

MARIA – Des ombres, plein la nuit.

**ETHEL** – Des hommes, qui m'ont prise. Une femme déguisée en dieu. L'inverse, peut-être ?

**MARIA** – Autant de petites mécaniques déréglées, qui font bip-bip quand on soulève le levier.

ETHEL – Partout les cheminées d'usine, bouches bées sur les toits couverts de poussière. Bars, brasseries, cafés, bourrés de mecs du monde entier, des navires échoués ces mecs-là, pauvres types en rade, le coude gonflé à force de frotter sur les zincs, des mecs pour nous, ça, des excédés, prêts à te foutre sur la gueule pour pas un rond. Finiront bien, finiront mal –

MARIA – Finiront dans notre lit.

**ETHEL** – Au bord. Avec des spasmes.

10

**SEULE LA BRUTE** - Je marche sous les grands arbres jaunes, rouges, blancs, bleus ; la nuit tourne autour de moi. Je pense à cette femme qui pourrait, elle aussi, marcher dans la ville, et regarder tourner la nuit, et les étoiles se coucher. Tous ces soleils, làhaut, toute cette lumière, tout ça a des années, des dizaines, des centaines, des milliers d'années. Quand je regarde une étoile, c'est le passé qui me regarde, comme je le regarde.

11

MARIA – Sur les murs de la maison, on a accroché cinq tableaux.

ETHEL – C'est pas des tableaux, c'est des posters.

**MARIA** – Il y a partout des objets, des objets d'Ethel que je prends pour les miens, des objets à moi qu'Ethel a faits siens.

ETHEL – Nous sommes deux héritières.

**MARIA** – Pas de grandes fortunes, ça non pas grandes.

ETHEL – Deux rentières, dans une ville pleine de brutes prêtes à nous estampiller.

**MARIA** – Le jour, on ne sort pas.

ETHEL - On rumine.

MARIA – Sauf pour les courses, une fois par semaine. On achète du fond de teint, des tonnes de fond de teint, « pouvoir couvrant garanti longévité maximale » ; ça cache les ecchymoses, les hématomes, les petites coupures.

ETHEL - De temps en temps, on passe un examen médical.

MARIA – Des années qu'on n'a pas mis les pieds dans un cinéma.

ETHEL – Par la fenêtre, on regarde les cheminées, on fume nous aussi.

MARIA – On fait la poussière sur les objets, tous ces objets.

ETHEL – On le nourrit, lui. Comme il nous a nourries.

MARIA - On lui rend la pareille.

ETHEL – On ne l'appelle jamais par son prénom.

MARIA – On dit il ou lui.

ETHEL – Parfois, toi.

MARIA- Toi, oui. Lui, il et toi.

ETHEL – On regarde les gens courir sous les arbres jaunes. Mais le plus clair du temps, on le passe à soigner les bleus de la nuit précédente.

**MARIA** – Le plus clair du temps, on le passe dans les sparadraps, les bandages et le Synthol.

ETHEL – Il faut qu'on en rachète, du Synthol.

12

MARIA – Dans La Femme à la Perruche de Pierre-Auguste Renoir, on voit une femme brune dans son intérieur, vous connaissez ce tableau, Messieurs ? Elle a un air très délicat, elle porte une robe noire avec des fanfreluches rouges, et sous la robe on imagine très bien un vertugadin, quelque chose qui lui donne une silhouette comme gonflée à l'hélium, vous voyez ces femmes toujours prêtes à s'envoler dans leurs jupons. Elle tient une perruche sur son index. Elle a un auriculaire très gracieux, dégagé des autres doigts. La cage est ouverte, comme le visage de la femme, très ouvert. Et cette robe, là, alors ça c'est vraiment une robe, une robe faite pour voler, loin, très loin. Mais la perruche ne bouge pas, la femme non plus.

13

ETHEL – Vincent Vératre était grand gelé brûlant, plus grand que grand, grand comme une tour, celle de Londres ou Montparnasse, je n'exagère pas, Vincent Vératre était d'une taille que je ne vous dis pas, et les pigeons, parfois, la nuit, interrompaient leur vol pour se poser sur lui. Vincent Vératre était ajusteur. Il fabriquait des pièces mécaniques. Dans l'amour aussi, il était grand et mécanique. J'entendais tous ses

rouages, les engrenages qui, assemblés, emboîtés, donnaient Vincent Vératre. Je l'avais rencontré dans un bar, chez Jean-Georges. Vincent Vératre, il ne voulait pas. Je l'ai poussé à bout, je me suis moqué, je lui ai parlé de sa mécanique imprécise au possible, je l'ai insulté, humilié, je l'ai provoqué, et provoqué. Alors il a lâché les chiens. C'est bien, Vincent, c'est très bien. Continue. Insulte-moi. Cogne, si tu veux. Dans le ventre, tu peux, oui, tu peux, Seigneur. Il n'y a rien de pire que l'oubli, Vincent, rien de pire qu'oublier le pire qu'on a connu, ce serait pire que tout, Vincent, Seigneur. Moi, je ne veux pas risquer d'oublier, pas devenir une page blanche. Alors voilà: Vincent Vératre. Francis Aconit, Gino Datura, et tous les autres. Voilà mes dents cassées dans mon corps cassé. Voilà mon corps, Messieurs. Ça ne va pas mal. J'ajuste la trace des hommes sur moi. Ça va bien. J'aime pas quand ça chatouille. Il faut s'évanouir. Evanouissez-moi.

**MARIA** – Tu m'embrasses?

ETHEL – Pourquoi?

**MARIA** – Je n'aime pas quand tu dis les choses. Tes phrases me donnent froid.

**ETHEL** – Je ne suis pas ta mère.

MARIA – Je sais que tu n'es pas ma mère.

**ETHEL** – Sans moi, tu en serais encore à sucer ton pouce dans l'obscurité, en enroulant tes cheveux sur ton index, tu prierais le ciel, tu crierais au secours, tu mangerais du gravier, tu t'arracherais les ongles, tu le frapperais au torse au beau milieu de ses baisers, tu le frapperais au torse comme *lui* te frappait au visage, et tu te roulerais par terre pour te vider de tes cauchemars. Mais je ne suis pas ta maman.

MARIA – Si tu me parles encore comme ça, je pars.

ETHEL – Tu pars?

**MARIA** – Oui, je pars.

**ETHEL** – Mais non, tu ne pars pas.

**MARIA** – Ne me parle pas comme ça.

**ETHEL** – Tu sais ce que tu es devenue, Maria?

**MARIA** – Une assistante.

**ETHEL** – Tu le sais.

MARIA – Moi, je n'ai confiance qu'en toi.

ETHEL – Couvre-toi, il gèle.

MARIA – Je voulais mettre cette robe, je voulais la mettre.

**ETHEL** – Il te va bien, ce rouge à lèvres.

MARIA – Tu dis ça parce que c'est toi qui me l'as offert.

**ETHEL** – Moi, il me grossit.

MARIA – Depuis quand ça fait grossir un rouge à lèvres ?

ETHEL – Avec la bouche comme ça, de cette couleur, je suis plus grosse.

15

MARIA – Dieu a dit : « Faisons les hommes à notre image, et qu'ils dominent... ». Je n'ai jamais vu la Sixtine. Mais j'en ai des morceaux dans le salon. Près de *La Femme à la Perruche*, *La Création d'Adam*. Adam, comme un nouveau-né, la main tendue vers Dieu qui lui tend la sienne ; à bien y regarder ils ont exactement la même, à se demander qui est le créateur et qui la créature. Quand un homme me frappe, quand il déverse sur moi l'horreur accumulée en lui, cette horreur que je réclame comme je sais réclamer depuis que l'horreur a trouvé en moi une chambre où dormir, et quand je sens à travers lui, l'homme, l'horreur du monde, alors je suis comme rendue au centre des choses, là où Dieu sait qu'il existe. Et mon ventre, comment vous dire, Messieurs? Que ça vous donne envie d'en savoir plus, sur vous et sur moi je veux dire, vous et moi dans la rencontre possible de vos mains et de ma prière, mon ventre il faudrait le voir, le voir s'ouvrir à mesure que l'horreur me tombe dessus, il s'ouvre et soudain c'est comme si Dieu préférait laisser Adam où il est, comme si Dieu devenait cette femme sacrifiée, comme si Dieu passait à travers moi, c'est difficile à saisir, mais quand on voit mon ventre on comprend mieux.

ETHEL – Qu'est-ce que tu fais, tu rôdes?

MARIA – Je ne rôde pas. On ne rôde pas dans quarante mètres carrés.

**ETHEL** – Tu lui parles?

MARIA - Non.

**ETHEL** – Tu l'appelles par son prénom ?

**MARIA** – Bien sûr que non.

16

**ETHEL** – Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je fasse une aide qui lui soit assortie ». C'est *La Création d'Eve*. Elle est nue, presque à genoux, les mains jointes. La bouche entrouverte, on dirait qu'elle adresse à Dieu des paroles qu'il n'entend pas. « Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi ». J'ai dessiné une moustache à Eve, au stylo bille. Maria en a pleuré le jour où j'ai fait ça. Ma convoitise. Me poussera. Vers mon mari. Il dominera sur moi.

17

SEULE LA BRUTE - Proxima du Centaure est depuis trente-deux mille ans l'étoile la plus proche de notre soleil. Elle le restera pendant trente-trois mille ans. Proxima du Centaure sera au plus près du soleil dans environ vingt-six mille sept cents ans. Elle sera alors à une distance de 3,11 années-lumière de la terre. C'est si peu, presque rien. On partira peut-être en voyage sur Proxima, un jour. En attendant, je regarde Proxima, et cette nuit, Proxima est à 4,32 années-lumière de moi. La lumière de Proxima, que je regarde à cette seconde, cette lumière-là, un peu jaune, rouge, blanche et bleue, elle impressionne mon œil, cette nuit. Mais quand a-t-elle été donnée ? De quel passé suisje au contact, quand je regarde Proxima, sachant que la lumière parcourt 299 792 458 mètres en une seconde dans le vide? Quand je regarde Proxima à cette seconde, je vois cette nuit la lumière de Proxima il y a 4,32 années-lumière, autrement dit il y 4 ans et 117 jours, environ. Où étais-je, 4 ans et 117 jours en arrière, quand Proxima a jeté dans l'espace cette lumière-là, que je reçois cette nuit? Et si je regarde Deneb à 1500 années-lumière? De quel passé suis-je au contact quand je regarde Deneb? Où étais-je il y a 1500 ans? Qui étais-je? Etais-je quelqu'un? Quelqu'un d'autre? Quelque chose ? Déjà rien, peut-être ?

18

MARIA – Bloody Mary, Jean-Georges. Sans glace.

ETHEL - Deux.

**MARIA** – Y'a pas foule.

ETHEL – Encore tôt, puis c'est l'hiver, explique Jean-Georges. Et il nous sert nos gins tonics. Sans parler de l'argent, la disparition de l'argent; ces maîtres de la finance, des magiciens! Sans parler de la conjoncture. Sans parler de la démission généralisée. Ne parlons pas non plus des catastrophes naturelles. Et puis il propose : les grands froids, parlons-en des grands froids. Ça non plus, c'est pas – Et il s'arrête là.

**MARIA** – On boit. A grandes gorgées. On boit toujours comme ça. A grandes gorgées. « Tout est réel, sauf le monde ». C'est pas moi qui le dis. C'est Albert Ehrenstein, c'est pas moi. Précise Jean-Georges.

ETHEL - Si même Albert Einstein est fichu de dire un truc pareil, on est mal barrés.

**MARIA** – Ehrenstein, rectifie Jean-Georges. Pas Einstein, Ehrenstein. C'est un poète allemand.

ETHEL – Depuis quand tu t'intéresses à la poésie allemande, toi ?

19

**ETHEL** – Tout homme a dans sa pénombre une pénombre plus profonde encore ; et quand il nous happe, on s'étonne qu'une prison puisse être une chambre où dormir. Je n'ai pas grand chose à dire de Gino Datura. Je ne l'oublierai jamais. Gino Datura, c'est une couronne de céramique dans ma bouche, une dent aux ordures et mon portrait de travers.

**MARIA** - Tout passe, sauf ça : la force d'une emprise.

20

ETHEL – Je regarde le frigo chez Jean-Georges. Un frigo noir très classe, un peu rétro, dans lequel Jean-Georges enfourne ses sodas. Un frigo qui ne fait pas de bruit. Quand l'alcool m'est monté à la tête, que je suis comme ça au comptoir, droite et penchée, très classe moi aussi, un peu rétro moi aussi, quand je suis comme ça, la tête pleine de troubles, qui vont du gin au regard des hommes, les hommes qui se multiplient alentour, de l'effet de l'un à l'effet des autres, sans parler de la quantité d'autres troubles que je trimballe depuis l'Antiquité, je ne pense plus qu'à une chose : le frigo de Jean-Georges, son frigo noir classe rétro, impeccablement silencieux, le genre de frigo qu'on imagine avec un moteur allemand, c'est ça on voit ce frigo et on

se dit ça, que c'est dingue et on plaisante : c'est pas un frigo, c'est une Mercedes. Moi, quand je suis comme ça, dans les bras de l'alcool et dans l'attente d'un mec, je n'ai plus qu'une seule compagnie. Qui ne fait aucun bruit. Et je me demande quel genre de femme je serais, si j'avais su mettre cette mémoire au frigidaire. La mémoire de lui, l'homme qui volait les petites jeunes filles, mon destructeur. Avec sur le visage des chiens de chasse, dans les yeux, dans les dents, son sourire plein de chiens tombés en arrêt, et un appeau à la gueule qui savait imiter mes cris.

**MARIA** – A quoi tu penses ?

ETHEL – Si Dieu existe, on lui parlera d'homme à homme.

MARIA – Qu'est-ce qu'on lui dira ? Il faut trouver des trucs à lui dire.

ETHEL – On lui dira qu'on la connaît, notre histoire. Et qu'elle est plus intéressante que la sienne. Parce qu'elle est vraie, d'une vérité plus humaine que la sienne.

MARIA – Tu ne vas quand même pas lui dire ça.

**ETHEL** – Pourquoi pas ?

**MARIA** – Parce qu'on va se le mettre à dos. Ça fait partie des relations à entretenir. Joue pas ta grande gueule.

21

ETHEL – Dans ce tableau de William Turner, on voit la mort. La mort sur un cheval blanc, le corps renversé de la mort sur un cheval blanc, et sa main squelettique, son visage brouillé. Et dans un coin, en haut à gauche, tout est orange comme si le feu gagnait sur la toile, comme si tous les incendies du monde voulaient entrer là, par là. J'aime ce tableau parce qu'il ne montre aucun espoir. Sinon celui du feu prêt à tout ravager -

**SEULE LA BRUTE** – Ethel –

**ETHEL** – Tais-toi.

**SEULE LA BRUTE** – J'ai faim.

**ETHEL** – Pas mon prénom. Tu dis *Madame*.

**SEULE LA BRUTE** – J'ai faim, *Madame*.

ETHEL – Comme ça tu sais. *Toi. Lui. Il.* 

MARIA – Francis Aconit, c'était un type avec peu de cheveux, mais il travaillait dur pour donner l'illusion qu'il en avait beaucoup. Ça se sentait, Messieurs, que c'était important pour lui, enfin plutôt ça se voyait, parce qu'il ramenait ses cheveux de côté - il avait près des tempes de longs cheveux poivre et sel – il les ramenait sur le haut dégarni de son crâne, comme on noue un ruban sur l'œuf de Pâques. Francis Aconit était dégoûtant. Ethel l'avait rencontré au *Dark Diamant* et elle l'avait trouvé très doux, pathétique, poignant, enfin bref, ces adjectifs qu'elle utilise. Il travaillait dans la téléphonie mobile, alors il voyageait. Il adorait faire cette plaisanterie. Francis Aconit était con. Il a cogné Ethel au visage quand il a jugé qu'elle allait trop loin, quand il s'est senti mal à l'aise, quand elle s'est mise à le cuisiner, à le persécuter, en lui parlant de sa femme, qu'il voyait peu, qu'il imaginait adultère, de ses gosses, qu'il voyait peu, qu'il imaginait adultes. Et puis elle en rajoutait sur son crâne d'œuf. On ne dirait pas, mais Ethel est comme ça.

ETHEL – Maria, promets-moi de ne jamais ouvrir la porte.

MARIA – Je ne peux pas promettre un truc pareil.

**ETHEL** – Et pourquoi, s'il te plait?

**MARIA** – Parce qu'on ne doit pas sous-estimer la curiosité. Je me méfie. Alors, je ne promets pas.

**ETHEL** – Ne promets pas, jure.

**MARIA** – Jurer, je veux bien, parce qu'on peut jurer sur la tête de quelqu'un. Je n'ouvrirai pas sa cage, je le jure sur sa tête, sa tête à *lui*.

23

ETHEL – Ils sont entrés, les hommes. Chez Jean-Georges. A la queue leu leu.

MARIA – Certains seuls, d'autres à deux ou trois.

ETHEL – Des hommes de toutes origines, des hommes de tous visages, des corps uniques autant qu'identiques, engoncés dans des vestes, des blousons de cuir, des manteaux, des parkas.

MARIA – Je cherche le plus fatigué.

**ETHEL** – Je cherche le plus tendre.

**MARIA** – Je le cherche, *lui*, dans tous les hommes. Son visage à *lui*, sa peau à *lui*, son odeur à *lui*, son haleine – C'est comme une traque, la nuit.

24

**SEULE LA BRUTE** – La nuit, elles sortent, toutes les nuits. Je les appelle - J'ai pour seule compagnie les restes de leurs repas. Quiconque nourrit un homme est son maître. J'ai été leur maître. J'ai été celui qui les faisait pleurer, quand elles devaient pleurer. J'ai été celui qui leur donnait du plaisir - parce qu'elles prenaient du plaisir, elles en ont pris ; davantage que moi, j'en suis sûr.

25

ETHEL - Vous êtes là. Merci. Vous êtes venus. C'est bien comme ça, et je vous dis merci, merci à tous ceux qui m'en ont fait baver, je vous rends grâce, je rends grâce à tous les hommes à la main légère, au geste franc, à la violence propre sèche éternelle, les hommes pleins de sutures, qui vous les font payer. Je rends grâce aux flingueurs, comme je bénis vos mères de vous avoir enfantés, je bénis ces instants où je vous ai croisés, dans ces bars ou ces rues, ces jardins publics, par n'importe quelle nuit n'importe quel temps, qu'il pleuve qu'il vente ou qu'il neige. Vous étiez là, les plus aimables des bourreaux, avec vos petites gueules et vos sutures et vos bras, j'en ai pris plein la gueule merci. Splendides, les ecchymoses, du grand art. Maintenant regardez mon corps marqué au fer et soyez fiers de vous, admirez le travail, je vous rends grâce, merci Messieurs. Vous seuls me sauverez du souvenir de lui. Avec sa peau douce. Il avait la peau - Je parle de lui au passé, de sa peau douce comme si elle était depuis longtemps parcheminée. Mais il vit chez nous. Il dort chez nous. Il mange chez nous, les restes de nos repas. Il pisse, il chie, il se fait dessus. Il pleure chez nous, se pleure dessus. La nuit, je l'entends pleurer. Maria ronfle et je l'entends, lui, qui chiale dans sa cage. Je dors mieux, après que je l'ai entendu jeter des sanglots dans sa couverture. Messieurs, à l'heure du souvenir éternel, je veux tout oublier sauf vous, toi et moi – nous. Et je vous rends grâce, mes chéris, mes salauds, mes maîtres, merci de m'avoir aimée cognée arraché le cœur, d'avoir ajouté la violence à la violence, de m'avoir accordé - l'évanouissement. Merci, vous êtes là. Nous sommes au complet vous et moi - nous - et nous inventons la seule mémoire qui vaille, de noirceur ajoutée à la noirceur, la seule qui résistera au voleur, au destructeur, mon destructeur, à la noirceur de ses caresses, à la noirceur de ses rires jetés dans la fosse avec moi, à la noirceur de sa tendresse. La neige qui recouvrira la neige.

MARIA - Ne dites pas que nous n'avons pas tenté le bonheur, Ethel et moi. Oh comme nous l'avons espéré. Nous allions vers le bonheur comme on se rend chez un concessionnaire, comme on va essayer une nouvelle voiture dans l'attente de se griser, que la possession et la vitesse nous grisent au point d'en jouir et d'oublier, oublier l'effroi, le souvenir de l'effroi, l'inscription de l'effroi, son visage et son odeur. Mais le maniement du bonheur, comme celui des armes, requiert de l'entraînement, et nous étions vieilles, vieilles esquintées, de cette vie-là qui avait accéléré le temps et déréglé nos cœurs, fini par rendre l'effroi plus léger que la joie; nous nous y étions conformées - c'était son visage et son odeur - qu'on maudissait, qu'on implorait, qu'on injuriait, qu'on priait, auquel on promettait, dont on devenait folles —

#### ETHEL – Comme d'un amour –

**MARIA** – Ne dis pas le mot. Je n'ai jamais été amoureuse de lui, jamais amoureuse. Mais il m'a montré en moi un pays si noir que l'obscurité des nuits sans lune devenait rassurante. Ce n'est pas rien, un homme qui vous apprend à marcher dehors, la nuit, sans rien craindre de l'épaisseur du temps ou de l'espace.

**ETHEL** - Je revenais sans cesse à lui, à la cage de lui, à la noirceur de ses caresses, la noirceur de ses rires, la noirceur de sa tendresse. Maudire : tout l'amour qu'il y a dans ce verbe.

### MARIA – La neige recouvrira la neige.

ETHEL – Oh j'en ai eu, de jolis petits amants aux baisers fins comme du papier de riz. J'oublierai les quelques voyages, le peu de surprises, j'oublierai la ritournelle des menus évènements, je l'oublierai le parc de loisirs. Et ce qu'il me restera c'est vous, parce que vous étiez là, nous étions là, réunis par le même contrat, celui de la douleur, le fer chauffé à blanc; comment savoir au fond qui fut le bourreau, qui fut la victime, toutes ces fois, qui fut, qui ne fut pas? Nous nous souviendrons de *nous*, jetés les uns contre les autres. Nous l'avons connue, n'est-ce pas, cette joie à la porte de la douleur? Cette extase, où nous voyons tout et au-delà de tout, là où tout est rassemblé unique supérieur. Vous auriez tort de souffrir de m'avoir fait souffrir, je vais bien, je vous assure, je vais mieux. Je suis là. Souvent, j'ai joui, après des suspensions magnifiques, il faut suspendre le plaisir au-dessus du sang, sinon comment pleurer en jouissant? Il paraît que certaines femmes rient quand elles jouissent. Est-ce que c'est vrai? Maintenant, allons prendre un verre. Il y a des bars à tous les trottoirs. C'est moi qui offre.

**SEULE LA BRUTE** – Avec moi, elles ne sortaient pas. Je les éduquais comme il faut. Elles étaient sages, dans le noir qui leur appartenait. Quand je leur fracturais un os, c'était parce qu'elles étaient mal élevées.

27

**ETHEL** – Qu'est-ce que tu prends ? Viens je te dis, je t'offre un verre. Qu'est-ce que tu prends ?

MARIA – Comment tu t'appelles ?

**ETHEL** – Ethel. Viens je te dis.

MARIA – Moi, c'est Frédéric.

**ETHEL** – Je t'offre un verre, qu'est-ce que tu prends ?

MARIA – Un verre de vin rouge, répond Frédéric. Bourgueil, Brouilly, n'importe.

ETHEL – Jean-Georges, une bouteille de Saint-Julien pour mon ami, et un autre gin tonic.

MARIA – Jean-Georges jette un œil à Ethel, plus que ça il la regarde et suspend tous ses gestes, il hésite et puis il sourit, il sourit alors qu'il a envie du contraire, le contraire de sourire. Je peux t'inviter ? Demande Frédéric.

**ETHEL** – C'est moi qui offre, pauvre merdeux.

**MARIA** – Tu te maquilles énormément. Les femmes qui se maquillent comme toi tu te maquilles, ces femmes-là ont quelque chose à cacher.

**ETHEL** – Dieu que les hommes sont plats.

28

**MARIA** – Et puis, il m'a déshabillée, sans délicatesse, sans maladresse. Ça va, tu te sens bien, est-ce que tu te sens bien avec moi, il faut que tu te sentes bien.

ETHEL – Bogdan ne lui répond pas. La déshabille et la regarde comme s'il allait tuer une poule, lui couper la tête et la plumer, avec excitation, avec surprise, pitié. Puis il lui dit ce que signifie son prénom, Bogdan. *Donné par Dieu*. Ça le fait marrer, cet imbécile.

**MARIA** – Tu fais ça souvent, je veux dire t'es toujours aussi directe, avec les mecs dans les bars la nuit t'es toujours aussi franche, comme tu y es allée avec moi bille en tête, c'est ton genre, ça.

ETHEL – Il lui demande, sans demander, en affirmant, malgré lui.

MARIA – Non non non, je ne suis pas comme ça alors là non, je peux te dire que c'est pas souvent, c'est l'occasion, c'est arrivé, dès que je t'ai vu, Bogdan, j'ai eu envie c'est tout, d'aller plus loin je veux dire.

ETHEL – Pour moi, c'est bien, c'est parfait, tu fais ce que tu veux. J'ai de la chance, aujourd'hui. J'ai beaucoup travaillé, alors j'ai de la chance. La chance de beaucoup travailler et la chance de me détendre avec toi. Tu es bien faite.

**MARIA** – Il oublie d'ajouter *pour ton âge. Pour ton âge*, tu es encore bien faite. Mais passons.

**ETHEL** – Elle le déshabille. Elle est délicate. Jamais maladroite. On ne dirait pas à la voir, comme ça, notre Maria, avec ses histoires de bottes et sa *Création du Monde*. Mais dans un lit, elle est merveilleuse.

**MARIA** – A chaque fois qu'un homme se retrouve en slip devant moi, je me retiens d'éclater de rire.

ETHEL – Il a des muscles impeccables, Bogdan. Des muscles qui font oublier les caries à presque toutes ses dents et le tabac qu'il chique.

MARIA – Il est nu devant moi.

ETHEL – D'une grande impatience. Sexe très moyen, mais bon c'est accessoire.

**MARIA** – Le pauvre, tout tremblant, avec son kiki, là. On dirait que tu as envie de moi, Bogdan. Approche, mon beau.

**ETHEL** - Je suis bien avec toi. Tu as l'expérience de - ça se voit. C'est bon, l'expérience. Souffle Bogdan.

MARIA – Tu as la peau très douce, Bogdan.

ETHEL – Et Maria embrasse Bogdan, en lui disant ça : tu as la peau très douce, Bogdan.

MARIA – Connais-tu Tirésias, Bogdan?

**ETHEL** – C'est ton mari?

**MARIA** – Ah non c'est pas mon mari, non, pas exactement Bogdan. Tirésias, un devin, il est aveugle, tu sais pourquoi il était aveugle ?

ETHEL – Laisse-toi peloter les seins, répond Bogdan.

**MARIA** – Tirésias a été homme et femme, il a connu les deux. Zeus et Héra – tu connais Zeus, Bogdan, Zeus, au moins ?

**ETHEL** – Ils sont très magnifiques.

MARIA – Bref, Zeus et Héra ont consulté Tirésias pour savoir qui de l'homme ou de la femme éprouve le plus grand plaisir, dans l'amour. Et Tirésias a répondu que la jouissance se compose de dix parties ; selon lui, la femme en possède neuf, l'homme une seule. Alors Héra lui a crevé les yeux tu vois, parce qu'il avait lâché le morceau sur le grand secret des femmes.

ETHEL – Et Bogdan pelote les seins de Maria. Et Maria est collée à elle-même, comme à son téléviseur, avec la même ferveur, la même distance. Ça la met hors d'elle. Ça la révulse. Du coup, Maria tranche. Elle y va franco, ravale tout ce qui sonne faux dans son histoire, en un instant, à cet instant-là, de vérité, où elle échappe à tout ; elle prend le large, elle touche le fond. Tu sens bon, murmure Bogdan.

**MARIA** – Et toi, tu pues.

**ETHEL** – Qu'est-ce que tu dis ?

**MARIA** – Tu pues, espèce de con. Tu sens la merde. Alors ta maman ne t'a pas appris à faire ta toilette ? Il faut laver ton cul, Bogdan.

**ETHEL** – Arrête de dire ça, arrête!

MARIA – Tu croyais vraiment que j'allais m'envoyer en l'air avec toi, Bogdan?

ETHEL – Elle touche. Le fond.

**MARIA** - Tu crois vraiment que je n'ai que ça à faire, perdre mon temps pour un kiki de dix centimètres, des dents pourries et un cul pas propre ? Demeuré, va.

ETHEL – Arrête! Arrête!

**MARIA** – Et je me rhabille.

ETHEL – Et il ne comprend pas, Bogdan, comprend plus rien. Il s'agite, il a des cris, toutes sortes d'humeurs qui voudraient s'épanouir, mais non et non, alors il gonfle, Bogdan, et ses vingt-cinq ans de garçon fatigué ne peuvent pas résister à la charge de Maria, qui touche. Le fond.

MARIA – Alors il m'empêche de me rhabiller. En m'attrapant le bras, comme ça. C'est bien, Bogdan, c'est très bien. Continue. Serre plus fort. Serre. Serre, je te dis. J'avais envie d'un motard, et tu n'es pas motard, alors tu m'as déçu, tu me déçois, tu es un tas de merde et je te marche dedans.

**ETHEL** – Et il crie en murmurant, pour n'alerter personne, dans les chambres d'à côté, dans l'hôtel tout entier, dans la ville, les quartiers de la ville où patrouillent les brigades, où tournent les escadrons et rôdent les vigiles.

**MARIA** – Ne m'approche plus je vais vomir si tu t'approches encore c'est sûr que je vais rendre tout mon dîner; je crains pour tes baskets - Elles sont belles tes baskets, tu les as volées, pas vrai?

ETHEL – Arrête! Arrête! Il faut arrêter!

**MARIA** – Je vais le dire aux flics, que tu voles des chaussures.

**ETHEL** – Et là, Bogdan lève la main, s'emporte, Bogdan se lâche. C'est bien. Insultemoi, maintenant. Allez.

MARIA – Et là, je me laisse faire. Très bien. Insulte-moi, je te dis.

**ETHEL** - Gifle pince griffe claque tape frappe cogne heurte porte la main renverse.

MARIA – Peut mieux faire.

**ETHEL** - Meurtrit assomme abîme amoche brise casse.

MARIA – Peut mieux faire.

ETHEL - Dévisage défigure lacère balafre sabote dégrade endommage enfonce défonce détruit démolit déglingue esquinte.

MARIA – Encore un effort.

ETHEL - Epuise use éreinte saccage ravage massacre jouit jouit.

MARIA – Plus fort, plus fort. Regarde-moi quand tu jouis! Ne ferme pas les yeux! La vie est enfin honnête. Pour une seconde, je m'évanouis. Pour une seconde, je ne pense plus à – Je n'y pense plus. Noyée.

29

**SEULE LA BRUTE** – J'ai sur la peau toutes sortes d'insectes.

30

ETHEL - Paysage sur les bords du fleuve Amour. C'est une toile de Joan Miro. Un bateau passe, un bateau sur le fleuve Amour. Je me demande ce que ça signifie, et si c'est vraiment un bateau, ou plutôt une épave ; s'il passe ou si elle sombre. On voit aussi des créatures bizarres, sur les bords de l'Amour. Moi, c'est de l'effroi que je lis sur leur visage, ce visage qui n'en est pas un. Je lis de l'effroi et pourtant c'est comme une extase. A moins que. Non. Je vois une extase et pourtant c'est l'effroi. Comment savoir ? Au début des années deux mille, ils ont vendu cette toile, douze millions de dollars. Je me demande ce que je ferais avec une somme pareille. Rien, probablement, rien de plus. Et là, Frédéric porte la main, s'emporte, Frédéric se lâche.

31

**MARIA** –Et puis, il est parti, Bogdan. Alors, je suis restée seule dans la chambre 27 de l'Hôtel *Bon Accueil*, un moment. Cliquetis de la robinetterie, ballet des boueux, voitures des premiers travailleurs dans la rue en bas, des pas dans le couloir, un cri peut-être mais pas sûre de ça, du cri, peut-être pas de cri. Miroir, douche, miroir.

ETHEL – Et puis, il est parti, Frédéric. Miroir, douche.

MARIA – Viens là.

**ETHEL** – Maria désinfecte. Me couvre la peau d'éosine. Avec Maria. Comme ça. Sur le lit. Maria et moi. Rouges. Après l'évanouissement. Après ce sacrifice de chacune à elle-même. Rouges. Après. Abandonnées. Bien. Vraiment bien. Ce pays si noir en chacune. Et *lui* qui pleure dans sa cage.

MARIA – Ethel désinfecte. Ça pique.

**ETHEL** – Puis je l'embrasse sur la joue.

MARIA – Elle m'embrasse. Je l'embrasse.

**ETHEL** – Nous nous embrassons, sur le lit, dans la maison.

MARIA – Rien que toi et moi, Ethel, mon Ethel, la sœur d'obscurité.

ETHEL – N'aie pas peur.

**MARIA** – Peur de quoi ?

**ETHEL** – Il ne faut pas se plaindre, sinon il gagne.

MARIA – Il ne faut pas consentir, sinon il gagne.

ETHEL – Tu es belle.

MARIA – Tu es belle.

**ETHEL** – Tu es unique.

MARIA – Tu es unique.

**ETHEL** – Suce mon pouce.

MARIA – Quel âge as-tu?

ETHEL – Quand j'y repense ? L'âge de mes pensées.

**MARIA** – Nous nous embrassons, combien de fois nous nous sommes embrassées, après.

ETHEL – Il ouvrait la porte du placard. Tendait la main comme au fond d'un sac dans lequel on a enfermé deux chats, et il se faisait griffer tout l'avant-bras, le voleur de petites jeunes filles, mon destructeur. Se faisait mordre au poignet, dans les veines et le pouls, mais il finissait toujours par mettre la main sur l'une ou l'autre, et il nous emportait pour un temps dans la chambre du haut, dans le lit de la chambre du haut, le lit de fer blanc. Et il dorlotait, il dorlotait, il dorlotait, il dorlotait, il dorlotait, il dorlotait.

MARIA – Tu ne m'oublieras pas, Bogdan. Dis-le, que tu ne m'oublieras pas.

ETHEL – Je ne t'oublierai pas, Frédéric.

**MARIA** – Ne regarde pas la cage. Je ne veux plus que tu regardes la cage quand je t'embrasse. Je ne peux pas t'embrasser si tu regardes -

ETHEL - Mon corps est marqué. Regarde-le.

**MARIA** - Je le regarde.

ETHEL - Il est marqué.

MARIA - Oui.

ETHEL – Toutes ces blessures, pour oublier les blessures.

32

**SEULE LA BRUTE** – Quand je regarde une étoile, c'est mon passé que je regarde. Les amoureux sont des cons, qui croient regarder l'avenir en se tenant par les épaules, la nuit, quand tout est clair. Pauvres jeunes gens qui se retournent sur eux-mêmes, en croyant voir l'infini.

33

**ETHEL** – Ma vie passe ; le Temps passe. Ma vie approche et puis s'éloigne, le Temps approche et puis – Ma vie s'écoule. Le Temps s'écoule. Ma vie avance lentement, le Temps, lentement lui aussi, et à mesure, il me prend du temps, et de la vie. Mais je ne lui ai pas donné ma permission - Le Temps n'est le fils de personne, il s'engendre luimême. J'aurais aimé être capable de m'engendrer moi-même, effacer père et mère, sans origine, ni besoin d'origine. Je n'aurais pas eu à rougir d'avoir laissé père et mère moisir dans son ombre, son ombre à *lui*, *lui* seule mémoire possible, celle de qui – Celui qui – *Lui*, dans la cage, dont je sens l'odeur quand on ouvre la trappe pour le nourrir, l'entretenir dans sa merde, en attendant qu'il meure de se renifler. Mon origine à moi, ma naissance à moi, mes langes, mes biberons, mes dents de lait, tout ça lui appartient. Tout ça t'appartient. C'est à *toi*.

**SEULE LA BRUTE** – Je n'ai jamais voulu vous faire de mal.

**ETHEL** – Ne murmure pas.

**SEULE LA BRUTE** – J'ai pris soin de vous, toujours.

**ETHEL** – Tais-toi, ou bien je te brûle.

**SEULE LA BRUTE** – J'aimerais voir votre visage, le visage que vous avez aujourd'hui. Après ce temps. M'approcher de toi, de vous, et puis m'éloigner, m'approcher une dernière fois, et puis m'éloigner, comme une comète.

MARIA – Qu'est-ce que tu fais ?

**ETHEL** – Je lui parle.

**MARIA** – Ah bon tu lui parles.

ETHEL – Ce que je lui dis, tu veux savoir?

**SEULE LA BRUTE** – Mais je ne sais plus si j'ai encore des yeux.

Silence.

MARIA - Non.

**ETHEL** – Pourquoi ?

MARIA – Parce que je lui parle, moi aussi.

**ETHEL** – Ah bon tu lui parles.

MARIA – A quoi ça nous avancerait de faire la lumière sur ce qu'on dit ? Est-ce que ça te soulagerait de partager ça, partager ça avec lui, cette lumière-là ? J'ai compris que ça ne me soulagerait pas. Qu'en-dehors de la méchanceté que la nuit je réclame, comme tu la réclames, en dehors de ces contrats comme tu dis, en dehors des coups qui pleuvent, et de ces choses dures auxquelles on s'offre en toute franchise, j'ai compris qu'en dehors de ça, il n'y aurait pas de paix, pas de paix pour moi, jamais. Je ne reviens pas sur mes pas. Je n'élucide pas. Je ne cherche pas à comprendre. Je ne veux pas comprendre. Je veux être sourde. Je parle pour m'assourdir. Sourde, je suis bien.

**ETHEL** – Alors de quoi tu lui parles ?

**MARIA** – Je lui fais l'inventaire de toutes les choses très belles qu'il y a au monde. Je lui parle des choses les plus belles qui soient. Ces choses que je trouve plus belles que tout. Il y a tant de choses, Ethel, que j'ai trouvées belles, que je trouve belles encore. Je lui en parle. J'espère qu'il en crève.

**MARIA** – On ne le nourrit plus.

**ETHEL** – Et alors ?

MARIA – Est-ce que ce n'est pas un peu criminel ?

ETHEL – Pendant des jours et des nuits, au temps du placard, il ne nous donnait rien.

MARIA – Des jours et des nuits, mais là, ça fait des semaines, alors j'ai le droit de demander si c'est un crime ou pas.

ETHEL – Je ne suis pas une spécialiste.

**MARIA** – Je ne voudrais pas que ce soit un crime de le laisser sans rien bouffer. On ne l'entend plus. Il ne respire plus.

ETHEL – Ça ne meurt pas, ça. C'est plus coriace qu'un nerf dans la viande.

35

MARIA – Ouvre.

ETHEL - Non.

MARIA – Ouvre, je te dis.

**ETHEL** – Mais puisqu'il n'est pas mort.

MARIA – Il est mort. Bien sûr qu'il est mort.

**ETHEL** – Il est mort?

MARIA – On ne le nourrit plus. On passe tout notre temps à l'oublier.

**ETHEL** – Et il en serait mort ?

MARIA – Il en est mort, je le sens. Je me suis levée ce matin, et j'ai senti.

ETHEL – Moi, je n'ai rien senti.

**MARIA** – Tu ne sens pas ce genre de choses, Ethel.

**ETHEL** – Moi, je n'ouvre pas.

Mais s'ouvre la cage, de tous ses murs, s'écroulant. Seule la brute est au sol, dans les déchets.

MARIA – Il ne bouge plus.

ETHEL – Il est prostré.

**MARIA** – Il est maigre.

**ETHEL** – Il ne se lavait plus.

MARIA – Quelle infection.

ETHEL – Je n'ai pas senti. Il est mort et ça ne m'a rien fait.

MARIA – Tu es comme ça. Moi, ce matin, j'avais quelque chose, là.

ETHEL – Quoi?

MARIA – Quelque chose.

ETHEL – Parce que tu bois trop de café.

MARIA – Mais regarde-le.

**ETHEL** – Je ne veux pas le regarder.

MARIA – C'est quelqu'un, au fond.

**ETHEL** – Qu'est-ce que tu croyais ?

MARIA – Ce n'était plus qu'une – présence.

ETHEL – Une voix.

MARIA – Ce n'était presque plus rien, et c'était tout.

ETHEL – C'était lui. Il. Toi. Celui qui. C'était.

**MARIA** - Je ne suis pas fière, je ne suis pas triste, je ne suis pas gaie.

ETHEL – Son visage est blanc, comme certains clowns.

MARIA – Il nous ressemble.

**ETHEL** – Je t'interdis.

MARIA – Mais c'est vrai.

**ETHEL** – Toute cette merde.

MARIA – Je te préviens, je ne nettoie pas.

ETHEL – C'est sa merde, de la merde pleine de merde.

MARIA – Ethel –

ETHEL – Ça va?

Maria éclate en sanglots. Ethel la laisse pleurer seule.

Seule la brute se relève.

Il regarde les deux femmes, qui le regardent.

En apesanteur.

Long silence.

Noir coupant.